

ne rencontra partout que mépris et dédain. On lui montra de suite ce qu'ils appellent *a cold shoulder*, c'est-à-dire, non pas seulement une froide indifférence, mais une hostilité ouverte. Ils firent tant et si bien que notre converti se vit forcé de vendre sa ferme et de quitter la place. Alors, avec une énergie admirable, il acheta une autre propriété dans une de nos bonnes paroisses catholiques, non loin de Québec, et l'ancien ministre anglican vint s'y fixer afin de pouvoir y élever ses enfants dans la pratique de notre religion. Lui qui avait toujours bien vécu au milieu d'une classe instruite, qui avait fait partie de plusieurs associations littéraires ou scientifiques, lui qui, nous a-t-on assuré, avait la perspective de devenir évêque anglican, avec les riches émoluments attachés à cette charge, devint simple cultivateur. Il se sentit heureux de pouvoir vivre au milieu d'une population honnête, aux mœurs simples et douces, mais absolument étrangère à la haute culture intellectuelle qu'il avait acquise, et aux habitudes aristocratiques de la vie aisée qu'il avait menée en Angleterre.

Le presbytère de la paroisse était la seule maison qu'il eût pu fréquenter avec profit, mais le curé entièrement absorbé par les travaux du saint ministère, et d'ailleurs ne sachant pas l'anglais, ne pouvait être une compagnie pour lui. C'est dans ce milieu que notre converti résolut de passer le reste de ses jours. Courbé sur les manchons de la charrue, l'âme en paix, la pensée consolante d'être dans la pleine et sereine possession de la vérité, lui fit trouver légers les rudes et pénibles travaux de l'agriculture. Aidé de ses fils, il se procura bientôt *l'aurea mediocritas*. Toutefois les soins de la ferme ne l'absorbèrent pas au point de lui faire oublier l'instruction de ses enfants; il se fit leur précepteur, et ses soirées furent entièrement consacrées à leur donner une forte et solide éducation commerciale. Ses efforts furent couronnés de succès; ses fils aujourd'hui occupent des positions lucratives.

Avant tout, il s'appliqua à donner à chacun de ses enfants une profonde conviction religieuse, et sans parler de la stricte observation du dimanche, il les préparait lui-même à s'approcher fréquemment des sacrements. Aussi, quelle devait être sa joie, quand il se voyait entouré de toute sa famille en s'approchant de la table sainte, lui qui pendant les années de son